

Pour ceux qui auraient perdu leurs rêves d'enfant ou en auraient été privés par des parents insouciants ou eux-mêmes ignorants des beautés des contes et autres récits populaires, Hansel et Gretel est un conte de Grimm ressemblant quelque peu au Petit Poucet, avec une variante, les deux enfants abandonnés dans la forêt par des parents trop pauvres pour les nourrir arrivent chez une sorcière qui habite une maison faite de bonbons et autres gâteaux. La sorcière les accueille merveilleusement et se met en devoir de les nourrir soigneusement pour les engraisser et... les dévorer.



Grâce à leur intelligence, les enfants échappent à la sorcière qui meurt, abandonnant ses immenses richesses. Richesses permettant à la petite famille reconstituée de vivre longtemps heureux et prospères.

Ce conte, comme tous les contes, est destiné à aider les enfants – et pas seulement- à grandir, à apprendre la vie en commun, à voir symbolisés leurs peurs, leurs envies, à favoriser notamment le phénomène de résilience.

Lire à ce propos l'excellente *Psychanalyse des Contes de Fée* de Bruno Bettelheim.

Ce mythe est un mythe occidental, lié au mode de vie en Europe il y a quelques siècles.

Des familles vivant isolées, sans famille élargie, sans communauté prenant en charge les enfants quand les parents sont défailants. Des familles pauvres vivant de la terre et donc soumis aux mauvaises récoltes, aux aleas du climat. La pauvreté donnée à voir dans Hansel et Gretel n'existe que dans des pays au climat continental, où l'on ne fait qu'une récolte par an, quand il y en a.

Ses conséquences ? Des enfants abandonnés ou vendus, exploités pour devenir des mendiants ou des prostituées.

Ces contes disent la peur des enfants de se retrouver dans des situations de ce genre et donnent à ces enfants des raisons d'espérer.

D'espérer d'abord que les parents ne sont pas si méchants que cela, qu'ils ont de bonnes raisons pour les maltraiter, pour les abandonner ou les vendre. Besoin fondamental d'être aimés. De se savoir aimés. De rêver d'être aimés, au fond, même si la réalité montre le contraire.

Et c'est cette certitude d'être aimé, malgré tout, qui donne le courage de lutter contre de sales moments, une condition terrible... Et permet pour certains enfants de développer la capacité de grandir, évoluer, se construire sur les peurs ou les situations difficiles.

Bref, les contes de fées, c'est un des moteurs de l'homme occidental, de la civilisation occidentale. Ce ne sont pas de vrais mythes, malgré le titre que j'ai donné à l'article pour rendre l'idée plus claire, mais ils font partie de nous. Ils sont nous.

Alors, quand des tarés sans humanité, sans intelligence trouvent malin de faire jouer ces deux personnages blancs, qui ne peuvent être que blancs, par de jeunes acteurs noirs, rasés

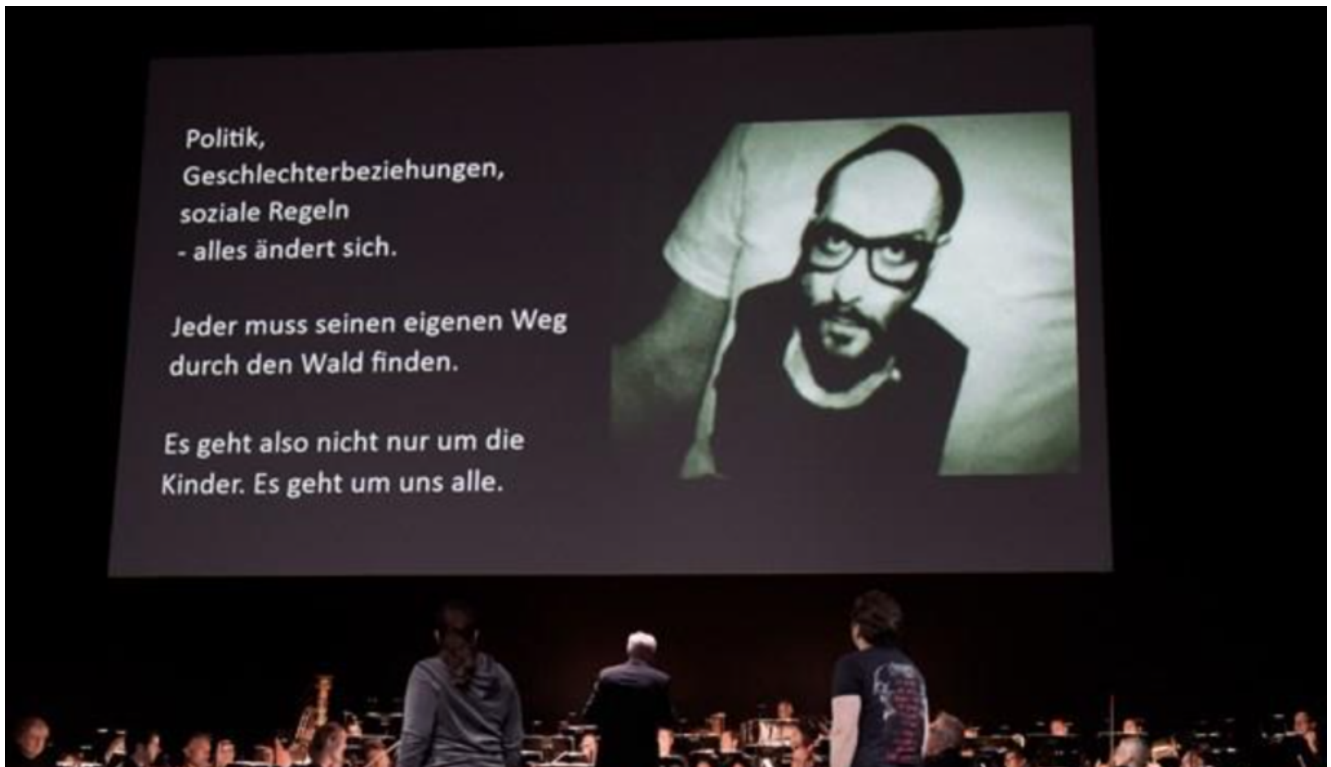
qui plus est, pour mieux établir le rapprochement avec le Rwanda avec les clandestins qui nous envahissent etc. c'est une trahison totale et une façon supplémentaire de nous faire disparaître. En faisant disparaître notre représentation du monde. Nos référents. Notre culture.

Le traître en chef est le réalisateur Kirill Serebrennikov qui essaie, délibérément, de manipuler les Allemands en utilisant un conte qui est au fond de chacun pour les amener à non pas se construire mais à accepter toujours plus d'invasion et de disparition de leur identité. Et, surtout, pour régler ses comptes avec Poutine.

Pour cela il utilise l'opéra éponyme de [Engelbert Humperdinck](#) composé en 1891, sur un livret d'Adelheid Wette, d'après les Frères Grimm.

Il dirige également le Centre Gogol à Moscou, et il serait accusé d'avoir détourné l'équivalent d'un millions d'euros de financement public et donc assigné à résidence... Naturellement il dit que c'est faux, que ce sont ses critiques virulentes de Poutine et son activisme homosexuel qui seraient la cause de ses ennuis.

Il annonce clairement ses objectifs, politiques : « *chacun doit trouver son propre chemin à travers la forêt* », cette histoire « *n'est pas seulement destinée aux enfants, elle concerne tout le monde* » .



C'est **que le bonhomme a transféré l'histoire de Hansel et Gretel au Rwanda (mais il l'impose aux Allemands...)**. Il a filmé les deux petits acteurs noirs dans les bidonvilles de Kigali pour montrer le lieu de la faim, mais la maison de la sorcière c'est en plein Stuttgart, dans les zones piétonnes avec l'abondance de luxe, de friandises... (Comment s'étonner ensuite de la haine que l'Occident suscité ?). Tout cela a fait un film projeté sur un écran au-dessus de la scène, créant des liens et une interdépendance entre l'opéra de Engelbert Humperdinck et le film de Kirill Serebrennikov, entre le mythe allemand et la réalité du Rwanda, entre les règlements de compte de Kirill Serebrennikov et ses obsessions socio-politiques.

Hansel et Gretel, un spectacle qui parle d'espoir et de misère... Les malheureux Hansel et Gretel exploités par leurs parents qui les obligent à travailler arrivent à la maison de la sorcière... dans leurs rêves !

Bref, une histoire sociale. Une histoire d'exploitation. Une histoire, encore, de Blancs qui exploitent de pauvres Noirs comparés à des enfants.

HANSEL AND GRETEL

by Engelbert Humperdinck

A fairytale about hope and misery
told by Kirill Serebrennikov

recommended age: suitable from 8 years upwards

Hansel's and Gretel's parents are in despair as they have no money for food. Hunger is the family's constant companion, the two children are forced to work and their father drowns his distress in alcohol. It is no wonder that the children fall asleep after having been sent into the forest. In their dreams they come across an edible cottage all for themselves. But the cottage is unfit for consumption – on the contrary: Here the children themselves are meant to be eaten.

In the early 1890s, composer Engelbert Humperdinck and his librettist Adelheid Wette created an operatic fairy tale which clearly depicted the social deprivation and poverty of their times. With his staging concept, Russian director Kirill Serebrennikov locates that social plight exactly where our guilty conscience projects it these days: in Africa.

INTRODUCTION (IN GERMAN)

Introduction

Sunday, 15 October 2017, 11:00 AM

An introduction to the next premiere presented by the production team.

The presentation is held in German and takes place at the Grand Tier Foyer (I. Rang).

[More information and tickets](#)

Pre-performance introduction

A introduction is held in German 45 minutes prior to the start of every performance at the Grand Tier Foyer (Foyer I. Rang).

Quand je vous dis qu'ils tuent nos mythes, nos représentations de nous-mêmes qu'ils nous tuent...

Patience, leur bateau prend l'eau de toutes parts.

N.B On notera quand même que ces gens utilisent sans vergogne le nom de Engelbert Humperdinck, mort depuis longtemps, le malheureux, sur l'affiche de l'opéra....